

Je suis un monstre qui vous parle de Paul B. Preciado

Laurence Perron

Number 274, Winter 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95179ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perron, L. (2021). Review of [*Je suis un monstre qui vous parle* de Paul B. Preciado]. *Spirale*, (274), 69–71.

ON SE LÈVE ET ON SE CASSE DU DIVAN

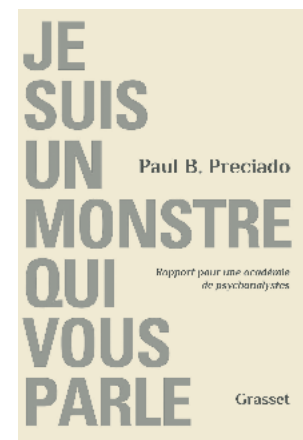
Je suis un monstre qui vous parle se divise en deux parties : la première, une harangue d'une quarantaine de pages, vise avant tout à expliciter la position politique de Preciado face au champ des études psychanalytiques ; la seconde, plus historique, trace la carte des zones de friction entre la psychanalyse et la question trans en faisant l'inventaire des violences cliniques exercées par la première. Dans la courte introduction qui précède les 120 pages de l'ouvrage, Paul B. Preciado explique la genèse du livre : invité à présenter une conférence devant les psychanalystes de l'École de la cause freudienne à l'automne 2019, Preciado, philosophe trans activiste dont la parole et la présence ont été très médiatisées au cours des dernières années, se trouve dans l'incapacité de livrer l'entièreté de son texte en raison des vives protestations émises dans la salle.

De cette réflexion contrecarrée par les conditions spécifiques de sa performance initiale, *Je suis un monstre qui vous parle* est néanmoins plus que la transcription d'un discours. En effet, la parole qui s'y déploie indique l'incapacité même de son exécution circonstancielle, mais aussi constitutive : au-delà de l'empêchement concret, comment tenir ce rôle impossible, remporter ce pari intenable, celui de s'adresser à une assemblée pour laquelle on ne constitue pas un sujet valable à proprement parler, pour qui notre identité est une curieuse maladie, et notre corps, irrévocablement, un symptôme ?

Cette posture impossible est celle de Preciado tout au long de ce texte, mais aussi de son parcours – professionnel, artistique, médiatique, universitaire, militant. À travers ses travaux biographico-essayistiques, tels que *Testo Junkie* (2008), ou grâce à la publication de ses chroniques rédigées entre 2013 et 2018 et publiées dans le journal *Libération* dans *Un appartement sur Uranus*, Preciado revendique depuis plus de dix ans l'occupation mobile de cet espace intermédiaire – entre les lieux, les classes sociales, les assignations genrées. Dans cette optique, la publication de ce discours est une prolongation des traversées pour lesquelles on connaît et salue déjà son travail.

JE SUIS UN
MONSTRE QUI
VOUS PARLE

PAUL B. PRECIADO
Éditions Grasset, 2020,
128 p.



FRANKENSTEIN QUEER

Cet impossible s'incarne également dans l'oxymoron du « monstre parlant », dont la contradiction¹ repose sur un fondement tétatologique, à savoir que le monstre est celui qui ne parle pas, qu'il demeure un être hors langage (comme le devient la créature de Mary Shelley à partir de son passage à l'écran, en 1931). Mais le choix de ce qualificatif révèle aussi en partie la revendication d'une certaine tradition queer, qui n'est d'ailleurs pas étrangère (son appellation même l'indique), aux phénomènes de réappropriation agentive des insultes. Être le monstre, c'est également incarner le corps ouvert, défait et refait dont parle Jack Halberstam dans *Skin Shows: Gothic Horror and the Technology of Monsters* (publié en 1995, et lui-même très critique de la psychanalyse freudienne), c'est-à-dire « a sutured beast, a patchwork of gender, sex, and sexuality ». De la même façon, selon Preciado, le corps trans « est à l'hétérosexualité normative ce que Lesbos est à l'Europe : une frontière dont l'étendue et la forme ne se perpétue que par la violence. Couper ici, coller là, enlever ces organes et les remplacer par d'autres ». Dans cette mesure, la créature que l'on doit à Mary Shelley peut servir d'outil heuristique pour comprendre les expériences des corps queers (ou, pour employer la terminologie de Preciado, des somathèques) fracturés par la violence physique et discursive. À ces altérations qu'exige la matrice hétéropatriarcale répond, dans *Je suis un monstre qui vous parle*, une mutilation du système qui les pose comme nécessaires.

Le monstre, dans cette optique, est celui qui ne se prête pas au jeu de la performance de genre, mais à celui de la performativité², de la répétition critique et de l'hybridation. Occuper sciemment cette posture, c'est choisir de devenir l'un de ces « corps illisibles » dont parle Judith Butler (à qui Preciado dédie l'ouvrage) dans *Gender Trouble* (1990), brouiller la syntaxe de son identité pour faire apparaître la grammaire des expressions de genre par l'émergence de « matrices concurrentes ».

Dans *Défaire le genre*, celle-ci écrivait très justement, en 2004, que la transition « consiste à apprendre comment vous présenter dans un discours qui n'est pas le vôtre, un discours qui vous efface en vous représentant [...]. Tout en vous interdisant cela, un tel discours vous promet, par une sorte de chantage, d'avoir la vie, le corps et le genre que vous voulez, si vous acceptez de mentir sur vous-même et ainsi de soutenir et d'entériner le pouvoir du diagnostic sur les autres dans le futur ». La psychanalyse, en participant à ce chantage qui, plus que de refuser au sujet trans un rôle d'expert sur sa propre expérience, lui interdit l'éligibilité au sein des catégories englobées par la notion de personne, le pose comme l'en-dehors muet de la communauté humaine³.

AVEC FRANZ

Mais ce n'est pas seulement en compagnie de Butler qu'avance explicitement Preciado, assisté par plusieurs autres. Le sous-titre choisi par l'auteur, *Rapport pour une académie de psychanalystes*, se réfère autant au contexte de production du discours qu'à une nouvelle de Kafka, qui lui sert de cadre interprétatif face à l'expérience qu'est cette prise de parole inattendue. « *Grimp[ant] sur les épaules du maître de toutes les métamorphoses* », Preciado reprend la situation énonciative que mettait en scène le pragois dans *Rapport pour une académie*, où ce dernier imaginait le sort de Pierre le Rouge, un singe qui aurait relevé le pari d'apprendre à imiter les humains pour échapper à la captivité, et que la nouvelle présente devant une assemblée de scientifiques le sommant d'expliquer son parcours. L'analogie est claire : pour les psychanalystes, le sujet trans est un « singe qui parle », au mieux une curiosité, au pire une pathologie.

Ce sont parfois des tournures et des transitions qu'emprunte à la lettre Preciado au texte de Kafka (« *Pour répondre à votre demande d'en savoir plus sur ma "transition"* », « *je crains que l'on ne comprenne pas bien ce que j'entends par le terme "sortie"* », etc.), mais c'est avant tout la position de locuteur de Pierre le Rouge qu'adopte l'auteur. La cage qu'il décrit a perdu ses barreaux de fer, mais n'est pas moins contraignante pour ce « *singe-humain d'une nouvelle ère* » que celle du primate parlant : simplement, l'apprentissage de la langue allemande devient « *celle du patriarcat colonial* », le schnaps, preuve d'une adhésion aux coutumes humaines, se transforme en injection de testostérone, et les scènes de cabaret où se produit Pierre le Rouge pour éviter le zoo se muent en show de l'écriture politique, qui sauve Preciado d'une masculinité normative et du rituel pharmacologique et psychiatrique qui l'accompagne.

En bref, il ne s'agit pas de présenter en la simplifiant, comme on le fait parfois, l'expérience trans comme l'épreuve d'être piégé « *in the wrong body* », mais plutôt de souligner à quel point la loi hétéronormative est une domestication du corps qui n'admet pas comme sujets valides ceux qui s'y soustraient. Et si la psychanalyse n'a pas produit cette loi, Preciado rappelle avec justesse qu'elle en a néanmoins permis historiquement la promotion et le maintien. Pour le philosophe, la cure « est un ethnocentrisme qui ne reconnaît pas sa position située » et persiste à percevoir le régime de la différence sexuelle en tant que réalité empirique ou en tant qu'ordre symbolique fondateur plutôt que comme l'épistémologie en déclin qu'elle est en réalité. Pour s'en émanciper, il resterait encore à la psychanalyse à reconnaître ses redevances historiques envers ce régime afin d'en arriver à « *une thérapie politique de [ses] propres pratiques institutionnelles* ». En d'autres termes, l'analyse doit impérativement s'analyser.

LA MACHINE DU COMMANDANT

C'est peut-être par *Dans la colonie pénitentiaire*, un autre intertexte kafkaïen, qu'il faut encore passer pour faire bien résonner le caractère systémique de la complicité mortifère avec le système hétéro-patriarco-colonial de la psychanalyse que suggère la charge politique menée dans *Je suis un monstre qui vous parle*. Arrivé sur l'île de la colonie, c'est en spectateur que le narrateur anonyme de Kafka, un « *chercheur qui se trouvait en voyage d'étude* », assiste au déroulement du processus pénal et juridique de l'archipel. Les détenus de la colonie ignorent la raison de leur condamnation à mort jusqu'au moment où ils reçoivent le châtiment, qui consiste à inscrire, grâce à une machine infernale, le texte de loi enfreint à même la peau. Le condamné ne sait donc ni qu'il est condamné ni pourquoi il l'est : c'est qu'« *[i]l serait inutile de [le] lui annoncer, il va l'apprendre à son corps défendant* ».

Dans cette spectaculaire exécution, c'est moins le broiement des corps que l'adoration de l'engin de mort, garant d'un ordre social moribond, qui est mise en scène, et en laquelle on a envie de reconnaître la machine hétéropatriarcale que décrit Preciado. Dans la nouvelle de Kafka, « *la machine travaille toujours et fonctionne toute seule. Elle marche même si elle se dresse toute seule dans ce vallon* », mais elle « *[est] manifestation en train de se désagréger ; sa marche tranquille [est] une illusion* », tout comme l'est la différenciation binaire des corps vivants. Son activité d'apparence inexorable n'en est pas moins absurde, et son démantèlement, souhaité.

1 – Peut-être seulement en apparence, puisque le monstre est étymologiquement celui qui fait signe, qui signifie, qui témoigne (notamment du divin).

2 – En d'autres termes, à la répétition critique et dénaturalisée de la performance de genre, dans une série d'actes qui prend en compte leur caractère artificiel (la performativité consiste à comprendre et à livrer les performances de genre en tant qu'elles sont des performances).

3 – Toujours selon Butler, « *être désigné comme irréel, pour peu que cette désignation soit institutionnalisée en tant que forme de traitement différentiel, revient à devenir l'autre contre qui (ou contre quoi) l'humain est constitué. [...] Être fondamentalement inintelligible (autrement dit, être considéré par les lois de la culture ou du langage comme une impossibilité) revient à dire que l'on n'a pas atteint le statut d'humain* ». (*Défaire le genre*, 2004, p. 302.)

La comparaison, éloquente, l'est d'autant plus devant un public composé d'analystes, puisque le marquage du corps par une loi à laquelle l'individu ne peut se soustraire et dont il ignore pourtant les fondements constitue une pierre d'assise de la théorie psychanalytique. Cet intertexte implicite est peut-être ce qui peut aider les lecteur.trice.s à comprendre les espoirs que nourrit Preciado en se présentant devant cette assemblée sourde : celle de conjointre et d'inciter à la transformation une pratique clinique plutôt que de la laisser, comme la machine de l'île (espèce d'objet transitionnel pour ceux qui n'arrivent pas à se détacher du commandant/commandement), périliter jusqu'à l'absurde dans l'obsolescence. En effet, Preciado ne se présente pas en tant qu'annonceur d'une mort bienvenue de la psychanalyse, mais prône plutôt sa nécessaire rénovation – une rénovation déjà entamée par certain.e.s, tel.le.s que Fabrice Bourlez (*Queer psychanalyse*, 2018) ou Javier Sáez (*Théorie queer et psychanalyse*, 2004), pour ne nommer que ceux-là. Comme le sujet trans, dont l'appareil phonatoire peut subir des changements induits par la prise d'hormones, il lui faut peut-être entamer un processus de désidentification, changer de voix.

ACTE MANQUÉ

C'est à ce titre que la réaction de la salle au discours, que l'on connaît avant même de l'avoir entamé, est si navrante. Comment percevoir cette fin de non-recevoir de la parole de l'autre de la part, précisément, d'une discipline qui puise toute sa force dans l'idée d'une vertu curative de l'énonciation, et qui se positionne si farouchement en faveur de l'écoute ? Le dialogue n'aura pas lieu, mais pourtant, l'analyste n'est plus muet.te : levé.e de sa chaise, iel vocifère.

Je suis un monstre qui vous parle aurait ainsi pu s'appeler *Je suis un monstre que vous refusez d'entendre*. Les huées des analystes sont un rappel que Preciado n'est « *pas membre de la colonie pénitentiaire, ni citoyen de l'État auquel elle appartenait* », une façon de signifier « tu n'es pas d'ici, tais-toi ». Est-il possible, pour cette assemblée, « *d'écouter un corps non-binaire et lui accorder un potentiel de raison et de vérité* » ?

L'existence même du texte de Preciado semble répondre par la négative à cette question, mais cela sans lui retirer une forme d'optimisme. Finalement, le texte acquiert, par la publication, une double portée, puisqu'il consigne une non-rencontre, mais permet aussi au discours de trouver, au-delà de l'audience, son potentiel lectorat. Peut-être la parole du monstre, si elle ne peut être écoutée, aura-t-elle au moins la possibilité d'être lue.